Pierre LECOQ, Les livres de l'Avesta. Textes sacrés des Zoroastriens

Paris, Éditions du Cerf, 2016, 1366 p.

Céline Redard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33965>

DOI : 10.4000/assr.33965

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 385-389

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Céline Redard, « Pierre LECOQ, Les livres de l'Avesta. Textes sacrés des Zoroastriens », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33965> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33965>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Pierre LECOQ, Les livres de l'Avesta. Textes sacrés des Zoroastriens

Paris, Éditions du Cerf, 2016, 1366 p.

Céline Redard

RÉFÉRENCE

Pierre LECOQ, Les livres de l'Avesta. Textes sacrés des Zoroastriens, Paris, Éditions du Cerf, 2016, 1366 p.

- 1 Depuis la traduction de James Darmesteter à la fin du XIX^e siècle, l'Avesta, corpus longtemps considéré de manière erronée par la critique occidentale comme un équivalent iranien de la Bible, n'avait plus connu d'autre traduction intégrale dans une langue européenne (mise à part celle de Wolff en 1910, basée sur le dictionnaire de Bartholomae, paru en 1904). Après un siècle de discussions fournies tant sur le plan philologique, grammatical que sémantique, Pierre Lecoq a voulu proposer ici une nouvelle traduction de ce texte, mettant également à disposition du lecteur l'ensemble de ces données. Son objectif est de proposer l'accès à un large public du corpus avestique, qui reste ordinairement plutôt ignoré, alors qu'il est porteur des plus anciens textes connus d'une religion vieille de plusieurs millénaires : le zoroastrisme, associée généralement aux grands empires de l'Iran préislamique et qui compte aussi, toujours, quelques centaines de milliers d'adeptes dans le monde contemporain. À cette fin, Pierre Lecoq a construit l'ouvrage en trois parties : 1/ une longue introduction (p. 25-320) ; 2/ une traduction des textes composant l'Avesta, avec commentaires en note de bas de page (p. 321-1270) ; 3/ des index pluriels (p. 1271-1360).
- 2 L'introduction, en dix chapitres (1/ La religion iranienne et l'Avesta en Europe ; 2/ Les textes de l'Avesta ; 3/ Les dieux et les démons ; 4/ Les héros et les êtres fabuleux ; 5/ Zarathushtra ; 6/ Les croyances ; 7/ Les pratiques ; 8/ Destin du mazdéisme ; 9/ Introduction aux textes ; 10/ Bibliographie), offre un survol des principaux aspects de cette religion, comme du contenu de ses textes les plus anciens. Elle représente un

guide fort utile pour le lecteur, en particulier s'il est non spécialiste de ce domaine : il pourra ainsi se forger une idée générale de la religion zoroastrienne, tout en voyant faciliter son appréhension de la traduction des textes avestiques. En effet, l'Avesta n'est pas une œuvre dont l'abord soit aisé, surtout pour un néophyte. La richesse de l'introduction de cet ouvrage est telle qu'il est impossible d'en rendre compte en détail dans le cadre de ce bref compte rendu. Je me contenterai donc d'insister sur quelques points qui ont attiré mon attention de manière plus spécifique.

- 3 À la lecture du titre de l'ouvrage, on s'attend à trouver dans l'introduction uniquement des informations ayant trait à l'Avesta lui-même. Toutefois, les chapitres intitulés « La religion iranienne et l'Avesta en Europe » et « Destin du mazdéisme », incluent également les données achéménides, sans établir de distinction claire entre ces deux ensembles. Or la question des liens entre ceux-ci restent, encore aujourd'hui, au cœur d'âpres discussions (cf. par exemple Kellens, J. « Les Achéménides et l'Avesta » in *Septimo centenario de los estudios orientales*, A. Agud, A. Cantera et alii (éds.), Salamanque, 2013, p. 547-554, et très récemment : J. Kellens, « Les Achéménides entre textes et liturgie avestiques », in Henkelman W.F.M., Redard C. (eds.), *Persian Religion in the Achaemenid Period*, Wiesbaden, 2017, p. 11-20, et A. Cantera, « La liturgie longue en langue avestique dans l'Iran occidental », même volume que précédemment, p. 21-67). De ce fait, le mélange de ces données prête parfois à confusion. Un chapitre spécialement dédié à la question des Achéménides aurait donc été bienvenu afin d'éviter cet effet, qui risque d'embrouiller le néophyte. Car il importe de garder à l'esprit que ces deux corpus ne se laissent pas facilement comparer, les inscriptions royales achéménides ayant une visée surtout d'ordre politique (le nom de Zarathushtra n'y apparaît même jamais, comme l'auteur l'indique à la p. 121), alors que l'Avesta, ne contenant aucune indication temporelle, ni politique, est un corpus dont l'objectif est surtout d'ordre rituel (sur les inscriptions achéménides, on pourra se reporter au livre de Pierre Lecoq *Les inscriptions de la Perse achéménide*, Paris, 1997, qui contient également une riche introduction).
- 4 Le chapitre 2, « Les textes de l'Avesta », aurait mérité quelques paragraphes mentionnant des recherches plus récentes menées sur le sujet. En effet, depuis quelques années, la conceptualisation de l'Avesta a radicalement changé, grâce aux travaux de J. Kellens, notamment, qui a démontré que ce corpus n'est pas composé de débris hasardeux d'un ensemble plus vaste, mais qu'il représente, au contraire, deux ensembles rituels cohérents et anciens : 1/ La liturgie longue, 2/ Le recueil des liturgies brèves (aussi appelé *Khorda Avesta*, littéralement « Petit Avesta » en persan – voir J. Kellens, « Considérations sur l'histoire de l'Avesta », *Journal Asiatique*, 286-2, p. 451-519). Ces textes ont tous un point commun : ils sont utilisés dans le cadre de cérémonies liturgiques et ils ont donc un emploi rituel. À ces deux ensembles, sont adjoints différents fragments, que l'on peut définir comme méta-rituel (il s'agit essentiellement de textes pratiques ou d'exégèse) et que l'on peut répertorier sous « vestiges d'un Grand Avesta ». La rénovation de la conceptualisation du corpus avestique a été favorisée par la lecture de ses manuscrits : ce travail a représenté l'une des clés fondamentales de la compréhension du fonctionnement et de l'agencement des textes de ce corpus. Ces manuscrits ont une double répartition entre : a/ les manuscrits liturgiques comportant des indications rituelles rédigées dans une autre langue que l'avestique (moyen-perse, gujarati, persan) et les manuscrits exégétiques ne comportant que le texte avestique avec une traduction intercalée, soit en moyen-perse, soit en sanskrit ; b/ les manuscrits indiens (écrits en Inde dans la région du Gujarat où

des Zoroastriens se sont établis vers le IX^e siècle de n.è.) et les manuscrits iraniens. Actuellement, des chercheurs dont je fais partie accordent une importance toute particulière aux manuscrits liturgiques iraniens, contrairement aux éditeurs du XIX^e siècle, qui ont plutôt privilégié les manuscrits exégétiques (ne reproduisant pas de cérémonies et ne contenant pas d'indications rituelles) et les manuscrits indiens (plus facilement accessibles que les manuscrits iraniens). Le rituel est donc désormais placé au premier plan de l'analyse de ce corpus, à partir de la lecture de manuscrits liturgiques. Ces recherches sont rendues maintenant également plus aisées grâce à la numérisation d'une centaine de manuscrits, disponibles sur le site de *l'Avestan Digital Archive* (www.ada.usal.es). Outre ce renouveau de la lecture des textes, dans une perspective générale, la mise à disposition des manuscrits a également permis d'entreprendre un travail sur la paléographie et l'orthographe dans les manuscrits. On s'est ainsi rendu compte que les ligatures dans l'écriture étaient fort présentes dans les manuscrits iraniens, alors que les manuscrits indiens n'en contenaient presque pas (il conviendrait donc de nuancer la remarque de P. Lecoq p. 44, disant que « les ligatures sont plutôt rares »). De plus, certaines particularités orthographiques mais aussi paléographiques sont typiques d'une tradition et pas de l'autre.

- 5 Ni les traductions, ni les éditions à l'heure actuelle ne reproduisent l'emploi rituel des textes de ce corpus. En effet, l'édition de référence de Karl Friedrich Geldner, datant de la fin du XIX^e siècle, donne l'impression d'un corpus divisé en quatre livres : 1/ Yasna, 2/ Visperat, 3/ Khorda Avesta, 4/ Vīdēvdād, que l'on peut ainsi lire de manière séparée, et pour lesquels, l'aspect rituel n'apparaît pas clairement. La traduction proposée par P. Lecoq étant basée sur l'édition de Geldner, elle reproduit *de facto* cette impression (même si l'auteur a réparti les textes en 8 chapitres : 1/ Yašt ; 2/ Yasna ; 3/ Vīdēvdād ; 4/ Visperat ; 5/ Khorda Avesta ; 6/ Sīrōza ; 7/ Textes mineurs ; 8/ Fragments ; à noter que la position initiale des Yašts est surprenante). Ce défaut ne peut, cependant, être nullement imputé à Pierre Lecoq, l'édition de Geldner n'ayant pas encore été remplacée. Un travail imposant et de longue haleine est mené à ce jour avec l'objectif de publier une édition des rituels zoroastriens tels qu'ils sont présentés par le corpus avestique. Il faudra donc patienter encore quelques années avant de voir sa parution.
- 6 Ces quelques remarques, on l'aura compris, n'enlèvent rien à la grande utilité de l'ouvrage de P. Lecoq qui représente une œuvre titanesque et toujours très solide sur le plan scientifique, l'auteur y déployant une érudition maîtrisée, érudition qui s'allie à une parfaite connaissance de la grammaire avestique et à un art réel de la traduction. Cependant, le lecteur doit avoir à l'esprit que l'ordre de lecture des textes proposés ne correspond pas à celui qui a été mis en lumière récemment par l'analyse des manuscrits, et donc à la pratique religieuse. Ainsi, toujours dans l'introduction, au sous-chapitre 7, « Les pratiques », Pierre Lecoq décrit la cérémonie zoroastrienne principale, à savoir le Yasna, mais aucune mention n'est faite des autres cérémonies de la liturgie longue, à savoir la cérémonie Visperat (qui a pour base le Yasna), ou des cérémonies d'intercalations, qui sont basées sur la cérémonie Visperat : la cérémonie Vīdēvdād et la cérémonie Vištāsp Yašt. Lorsque l'on lit cet ouvrage, il faut donc toujours se rappeler qu'ils ne sont jamais récités seuls, mais qu'ils font partie d'un agencement rituel plus complexe. Par exemple, lors d'une cérémonie Vīdēvdād, célébrée notamment pour l'âme des défunts ou à l'occasion d'autres rites de purification, on lira le Yasna avec le Visperat et le Vīdēvdād intercalés, mais le Visperat, ou même le Vīdēvdād, ne saurait être récité seul dans la pratique (l'auteur

mentionne brièvement le fait pour le Visperat : « Le Yasna, dont il sert, du reste, de complément liturgique », p. 193). Le lecteur qui voudra s'informer plus amplement sur cette question pourra consulter notamment A. Cantera, « Rituales, manuscritos y ediciones del Avesta : Hacia una nueva edición de los textos avésticos de la liturgia larga », *Boletín de la Sociedad Española de Iranología* 1, 2010, p. 28-42 ; Id., « Breve tipología e historia de los manuscritos avésticos de la liturgia larga », *Aula Orientalis* 20, 2011, p. 100-243 ; Id., *Vers une édition de la liturgie longue zoroastrienne : pensées et travaux préliminaires*, Paris, 2014.

- 7 La prise en compte du rituel permet donc de lire les textes dans une autre perspective, et cela vaut également pour des textes plus courts. Les Fragments présentés dans cet ouvrage (p. 302-303, 1251-1267) illustrent bien ce fait, notamment certains Fragments Westergaard. Le FrW1, précédé du titre *nirang zame buridan* (« le nerang pour couper la ceinture ») dans les manuscrits, est en rapport avec la *kusti* (aussi appelée *zame*, cf. pers. *djāme*, « vêtement »), « ceinture » remise au moment de l'initiation et qui devrait être normalement portée chaque jour. Ce texte est donc récité lorsque la ceinture est coupée et consacrée, avant qu'elle ne soit remise au fidèle. Le FrW5, quant à lui, correspond à une dédicace utilisée, notamment, lors du Drōn ī rāh, texte qui n'a pas été édité par Geldner (pour plus de renseignements sur le Drōn Yašt et ses différentes variantes, voir notamment R.P. Karanjia, 2010, *The Bāj-dharnā (Drōn Yasht)*, Bombay, et sur cette dédicace p. 218-219). Les FrW6-7, enfin, sont issus du *Paragra*, qui est la phase préparatoire du Yasna (cf. p. 151), et sont récités lorsque l'on prépare le lait (6), puis l'eau (7) (à noter qu'ils peuvent également être récités lors d'autres cérémonies comportant également une phase préparatoire).
- 8 On sera également attentif à l'emploi fait dans cet ouvrage de trois termes très importants pour la doctrine zoroastrienne. Premièrement, le terme *ratu*, défini comme étant un « guide spirituel » (p. 20), est aussi très fréquemment employé dans un sens technique : « temps rituel ». Les *ratus* les plus connus sont ceux de la journée, divisée en cinq périodes (*gāh*), et l'on sait que certaines cérémonies ne peuvent être célébrées qu'à certains moments de la journée : par exemple une cérémonie Yasna doit être célébrée le matin à partir du lever du soleil au *ratu hāuuani* alors qu'une cérémonie Vīdēvdād doit être célébrée aux premières lueurs de l'aurore au *ratu ušahina*. Deuxièmement, le terme *frauuāši-* a maintenant une étymologie acceptée par la majorité des chercheurs, contrairement à ce qui est indiqué p. 76 : « l'étymologie de leur nom est encore vivement contestée ». Le substantif en *-ti* est construit sur la racine *var-* « choisir » préverbée par *fra-* : **fravarti*, que l'on peut donc traduire par « âme-élective ». Troisièmement, le terme *xʷarənah* pose toujours problème d'un point de vue étymologique, en grande partie à cause de l'initiale. De ce fait, il est délicat d'écrire qu'il s'agit d'un dérivé de *xwar* « Soleil » (cf. p. 89) : il s'agit bien de l'une des hypothèses proposées, mais elle n'est pas la seule. Il conviendrait ici de citer également l'étymologie proposée par Lubotsky (« Avestan *xʷarənah-* : the etymology and concept », in Meid W. (ed.), *Sprache und Kultur. Akten der X. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft Innsbruck*, Innsbruck, 1998, p. 479-488) qui, à partir d'un parallèle établi avec le sanskrit *pāriṇas*, l'interprète comme un dérivé de la racine *par-* « remplir », d'où le sens « abondance ».
- 9 La bibliographie (p. 305-317) permet au lecteur intéressé de poursuivre ses lectures et sa répartition par chapitre facilite cette entreprise. Le but n'était pas d'établir une bibliographie exhaustive : cette entreprise serait en soi un ouvrage. Toutefois certaines

références mériteraient d'être ajoutées. Dans l'intitulé « Ouvrages généraux » : *The Wiley Blackwell Companion to Zoroastrianism*, éd. par Stausberg, M. et Vevaina, Y.S.-D., 2015. Dans « Les textes de l'Avesta » : A. Cantera 2014 : *Vers une édition de la liturgie longue zoroastrienne : pensées et travaux préliminaires*, *Studia Iranica, Cahier 51*, Paris ; J. Kellens, 1998 : « Considérations sur l'histoire de l'Avesta », *Journal Asiatique* 286-2, p. 451-519. Dans « Les pratiques » : F.M. Kotwal, J. W. Boyd, 1991 : *A Persian Offering. The Yasna : A Zoroastrian High Liturgy*, Paris (d'autant plus que le livre a été utilisé par l'auteur et qu'un schéma présenté dans l'ouvrage en est issu, comme il l'indique à la p. 154). Dans « Introduction aux textes » – « Les Yašts » : L. Goldman, 2015 : *Rašn Yašt, The Avestan Hymn to « Justice »*, Wiesbaden ; J. Kellens, 2016 : *Cinq cours sur les Yašts de l'Avesta*, Paris ; G. König, 2016 : *Yašt 3. Der avestische Text und seine mittel- und neupersischen Übersetzungen. Einleitung, Text, Kommentar*, Girona ; A. Panaino, 2002 : *The lists of names of Ahura Mazda (Yašt I) and Vayu (Yašt XV)*, Rome ; É. Pirart, 1992 : *Kayān Yašt (Yašt 19. 9-96), L'origine avestique des dynasties mythiques d'Iran*, Barcelone (= *Aula Orientalis Supplementa* 2) ; Id., 2006 : *L'Aphrodite iranienne : Études de la déesse Arti, traduction annotée et édition critique des textes avestiques la concernant*, Paris. – Dans « Yasna » : Id., 2004 : *L'éloge mazdéen de l'ivresse*. Paris. On notera ici une incohérence avec le livre de Narten, *Der Yasna Haptanḥāiti* qui apparaît à cet endroit alors qu'il devrait apparaître dans « Introduction aux textes – Les Gāthās et le Yasna Haptanḥāiti ». – Dans « Vidēvdād » : M.Á. Andrés-Toledo, 2016 : *The Zoroastrian Law to Expel the Demons: Widēvdād 10-15. Critical Edition, Translation and Glossary of the Avestan and Pahlavi Texts*, Wiesbaden (au vu de la parution presque simultanée de cet ouvrage, sa mention en était presque impossible) ; A. Cantera, 2005 : « Was ist av. dāta- vidaēuua- ? », *Proceedings of the Fifth European Conference of Iranian Studies*, Ravenna, 2003, p. 53-62. – Dans « Visperat – Le Khorda Avesta – Le Sīrōza – Les textes mineurs » : F.M. Kotwal, A. Hintze, 2008 : *The Khorda Avesta and Yašt Codex E1, Facsimile Edition*, Wiesbaden. – Dans « Les fragments » : C. Redard, 2016 : « Le Fragment Westergaard 10 », in Id. (éd.), *Des contrées avestiques à Mahabad, via Bisotun. Études offertes en hommage à Pierre Lecoq*, Neuchâtel, p. 187-206.

- 10 Les index pluriels établis dans cet ouvrage (p. 1271-1360) sont également précieux, notamment parce qu'il convenait, avant eux, de connaître un terme avestique pour pouvoir en chercher les attestations au sein de ce corpus. Or, avec ce riche index, il sera désormais possible de partir du français pour obtenir les occurrences d'un terme ou d'une notion. La répartition des index en sept catégories permet une recherche facile et rapide : 1/ Index des noms de divinités ; 2/ Index des noms d'hommes et de femmes ; 3/ Index des noms géographiques (lieux réels, mythiques et eschatologiques) ; 4/ Index des noms de peuples ; 5/ Index des mots avestiques ; 6/ Index linguistique ; 7/ Index des choses et des notions (à savoir : animaux ; construction, demeures et travaux ; éléments et couleurs ; géographie et astronomie ; instruments, armes et véhicules ; maladies et infirmités, crimes et défauts ; mesures ; métiers et fonctions ; mobilier ; numéraux ; parties du corps et fonctions ; plantes et cultures ; prières et textes de l'Avesta ; religion et morale ; société et droit ; temps ; vêtements et parures).
- 11 Résultat d'une entreprise érudite courageuse, cet ouvrage permettra aux étudiants et aux personnes intéressées par l'iranologie ancienne d'appréhender ce champ avec plus d'aisance. Les spécialistes y trouveront, quant à eux, une nouvelle traduction pour alimenter leur réflexion. Autant dire l'importance de ce travail et, aussi, combien l'analyse de ce corpus ancien est délicate et toujours matière à nombre de découvertes scientifiques, en dépit de son antique datation. Il reste encore beaucoup à apprendre de

l'Avesta et, ainsi, du zoroastrisme, religion dont l'étude reste plus que jamais d'actualité.